

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 48

Artikel: Lo notéro et lo téléphone
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209962>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le temps est *mauvais* quand la pluie et le vent additionnent leurs incommodités.

Le temps est *stable* quand les mêmes conditions météorologiques persistent pendant plusieurs jours de suite; il est *variable* quand diverses circonstances météorologiques se succèdent rapidement en alternant entre elles... (Le Léman, t. I.)

Il y a diverses sortes de savants. F.-A. Forel était le savant aimable par excellence. C'est avec un empressement dont nous étions confus qu'il se mettait à la disposition du *Conteur vaudois*, toutes les fois que nous recourrions à ses lumières. Quelques mois avant sa fin, survenue le 8 août 1912, il nous avait encore éclairé sur un point obscur. Il eut le rare privilège de conserver jusqu'au bout ses brillantes facultés dans toute leur force; et ayant joui intelligemment de l'existence, il put dire à son ami le professeur Heim, venu le voir sur son lit de mort : « La vie a été belle : j'ai beaucoup d'amis, et, à ma connaissance, je n'ai pas d'ennemis. »

Le nom de F.-A. Forel restera non seulement comme celui d'un savant, mais aussi comme celui d'un bon Suisse et d'un bon Vaudois.

V. F.

LES GAITÉS DE L'ANNONCE

On lisait l'annonce que voici dans un journal officiel de la Suisse romande :

DROIT DE PÊCHE

Le vendredi 28 novembre l'Etat de *** exposera en location par voie de mise publique le droit de pêche dans la ***, de ses sources au *** avec ses affluents.

Cette location aura lieu pour les années 1914 et 1915, aux conditions qui seront lues avant les mises. **ASTRICTION** du locataire 8000 alevins annuellement.

La mise aura lieu à 2 h. après midi dans une salle de l'Hôtel-de-Ville, à ***.

L'inspecteur forestier,
***.

LO NOTÉRO ET LO TÉLÉPHONE

MONSU Timbrâ était notéro pè onna vela de noutron payi, porrâ pas vo redere iô et vu pas l'einveintâ por cein que faut adi dere la veretâ et que stasse l'e onna tota veretâ bllia. L'avâi, quemet quasu ti lè notéro, on pâilo po sè tenf quand lè que faliâi dèvezâ avoué quaucon, et, de l'autre côté de l'allâfe, on autre pâilo po son commi. Cli commi l'étai oncora dzoven; s'appelâve Blliesson et l'avâi maryâ 'na galéza fenna, que l'étai dan la Blliessouna. Sta Blliessouna et son Blliesson démorâvant dein la carrâfe ào notéro et fasant : l'hommo, lè z'ècretoûre et la fenna l'écovâve lo Bureau, dou-tâve lè z'aragne, remouâve la pussa ; einfin quie, l'étai bin utila.

Monsu Timbrâ l'avâi fam de fêre à betâ on petit téléphone que l'âodrâi du lo pâilo de devant ào pâilo de derrâi po quand, dâi coup, falâi criâ Blliesson po lâi dâmandâ oquie. Lo notéro l'étai pas on hommo à laissi dzauquâ lè z'affère et pas tout l'a z'u dâcidâ de betâ sa mécanique à dèvezâ, assetout fê.

Lo dzo iô l'ant voliu l'asseyî, Monsu Timbrâ, po vère se l'allâve bin, fâ dinse à son commi :

— Dis vâi, Blliesson, vu allâ dein mon pâilo, te resterî iquie et pu vu asseyî de tê dèvezâ. Te me derf se t'a comprâ oquie et se clliau fi vant bin. » S'ein va dan sein pâilo et sè met à bouélâ ào téléphone :

— I-to quie, Blliesson ?

— Oï, noutron maître, qu'on lâi respond.

— Quand vâo-to botsi de mè robâ mè botolhie quand t'einvôyo querf dâo vin à la câva ?

Lo poûro Blliesson l'étai bin eimbêtâ d'ôûre cein. L'è veré que ti lè coup que monsu Timbrâ l'einvouyive terf on verro, mettai de côté por li 'na botolhie, mâ sè craya que nion ne savâi

rein. Fâ dan ètâ de pas comprendre et dit dinse :

— On n'ôut rein, crâo que cllia mècanique va mau. » Lo notéro revêgnâi justameint, tandu que Blliesson quelchive : « On n'ôut rein. »

— Ah ! te n'ôut rein, que lâi fâ : Eh bin, vâ iô i'êté tot ora et pu te dèvezzeri. Vu accuta de sti bet. Vu prau vère se on n'ôut rein.

Tsandzan dan de pliâce et Blliesson fâ dinse ào téléphone :

— Ité-vo quie, noutron maître ?

— Oï, que lâi repond lo notéro.

— Quant voliâi-vo botsi d'embransi ma fenna quand vo la reincontrâde dein lè z'egrâ.

Lo notéro pétâve minco por cein que sè crayâi que la fenna l'avâi pas de. Le poûse dan lo cornet d'au téléphone, va vè Blliesson et lâi dit dinse :

— T'a pardieu bin rézon. On n'ôut rein de l'autre côté. Foudrà fère douta cllia mècanique. Et diabe lo pas que l'ant remessa.

MARC A LOUIS.

Edition populaire des ouvrages d'Urbain Olivier. — Répondant au bon accueil fait à la réimpression de *La Fille du forestier* et de *L'Ouvrier*, les éditeurs Georges Bridel et Cie, à Lausanne, viennent de publier dans la même collection à bon marché la charmante nouvelle d'Urbain Olivier intitulée *Adolphe Mory*.

Ce volume, illustré comme les précédents de plusieurs dessins d'Eugène Burnand, ne coûte qu'un franc.

Quel est le bon Vaudois qui ne voudra l'avoir dans sa bibliothèque, de même que les deux ouvrages publiés précédemment ?

CURIÉUSE AVENTURE DE CHASSE

C'ETAIT à l'époque, lointaine déjà, où mon ami Marius, de Marseille, et moi, chassions l'hippopotame sur les rives enchanteresses de l'Ouémé.

L'Ouémé, comme vous l'ignorez sans doute, est un fleuve d'Afrique qui traverse le Dahomey et se jette, tel un insensé, dans l'Océan perfide et saumâtre.

Pourquoi se jette-t-il là plutôt qu'ailleurs ? Mystère !

Un soir, après une pénible journée de marche dans la brousse, nous nous reposions sur la berge, lorsque tout à coup un bruit inquiétant se fit entendre dans un fourré voisin.

Déjà nous étions debout.

Mais déjà aussi le Boa — car c'en était un — rampait, souple et rapide, dans notre direction. L'infâme mesurait bien quinze mètres, et sa gueule, grande ouverte, semblait attendre avec impatience le moment de se refermer sur sa proie.

Evidemment, le reptile avait faim.

Que faire ?

Nous échangeâmes, Marius et moi, un regard rapide.

Il n'y avait pas une seconde à perdre.

Acculés au fleuve comme nous l'étions, environnés de tous côtés par d'inextricables taillis, aucune issue ne nous était offerte.

Et le Boa rampait toujours. Deux mètres encore et nous allions être étouffés comme de vulgaires lapins dans ses redoutables anneaux.

Fort à propos, un de ces menus incidents, desquels dépendent parfois la vie d'un homme, se produisit.

Une noix de coco venait de tomber sur la queue du serpent. Celui-ci, furieux, se retourna en faisant entendre un rauque sifflement.

Mettant à profit cette heureuse circonstance, d'un bond, et sans même songer à ramasser nos fusils, nous nous élançâmes sur un citronnier voisin.

Mais le Boa n'avait point renoncé à ses funestes projets. L'animal se redressa, leva la tête, respira bruyamment, et, un sourire diabolique sur ce qui lui tenait lieu de lèvres, se dirigea droit sur notre citronnier.

Lentement, posément, il enlaça le tronc et se mit à grimper...

— Nous sommes fichus, dis-je, un peu effrayé comme l'on pense.

— Pas encore ! répliqua Marius, qui avait la foi robuste. Passe-moi tes cartouches.

Je fis ce qu'il me disait.

A ce moment, cinquante centimètres à peine nous séparaient de notre implacable ennemi.

— Attention ! s'exclama Marius, nous allons rire.

D'un geste brusque, il s'empara du paquet de cartouches que je lui tendais et, sans hésiter, le lança dans la gueule menaçante du monstre. Celui-ci eut un gloussement de satisfaction.

Très à l'aise, Marius sortit sa pipe et l'alluma tranquillement. Cela fait, il la jeta dans la bouche du reptile.

Cette fois-ci, le Boa eut l'air de la trouver mauvaise. Il éternua bruyamment.

Deux secondes d'angoisse mortelle s'écoulèrent.

Soudain, une explosion épouvantable fit résonner les échos mystérieux de la forêt profonde.

Au contact de la pipe allumée, les cartouches avaient éclaté et le Boa venait de sauter comme une simple torpille.

Nous étions sauvés !

Je saisissai la main de Marius et, très ému, la serrai vigoureusement.

— Voilà comme nous sommes, nous autres Marseillais, me dit-il avec un fin sourire. Et maintenant, mon cer, allons chasser le lion. J'ai promis à ma femme de lui rapporter une fourrure !

M.-E. T.

E. Jaques-Dalcroze. — *En Famille*, recueil de 15 chants pour une voix moyenne, avec accompagnement de piano. — Jobin et Cie, éditeurs, Lausanne.

La publication d'un recueil de chansons de Jacques-Dalcroze ne saurait passer inaperçue dans la petite terre romande, que le poète a aimée et chantée avec tout son cœur.

Celui qui mettent en vente MM. Jobin et Cie, sous le titre *En Famille*, comprend quinze chants où se retrouvent toutes les qualités qui ont fait le succès de Jaques-Dalcroze :

Oh ! sachez profiter des jours,
Chers petits garçons et petites filles,
Où, groupés au foyer d'amour,
Vous vivez tous doux en famille.
Le temps va passer,
Les jours vont couler
Et vous vous souviendrez
Du foyer.

Voilà la note intime, chaude, naïvement passionnée, qui domine tout au long du recueil.

De sa plume toujours alerte et robuste, parfois un peu ironique, plus souvent indulgente et tendre, le chantre du Pays romand célèbre ici tour à tour « Notre terre à nous », puis « Le petit village » et « Le sol natal ». Forcément, « Ma mie », etc., etc.

Les accompagnements de piano sont d'une grande facilité et la partie vocale comporte presque partout une deuxième voix facultative.

Pas la peine ! — Dans la famille du petit Gaston, il est d'usage, avant le repas, de remercier l'Auteur de toutes choses, qui donne à tous leur pain quotidien.

Cette excellente habitude, à laquelle avait été habitués tout jeunes les enfants, leur semblait toute naturelle, et ils écouteaient avec attention et recueillement la prière dite par le père.

Un jour, cependant, le petit Gaston refusa de joindre les mains et de prendre part à la prière commune.

— Comment, lui dit sa mère, tu ne veux pas remercier le Bon Dieu, qui pourvoit à tes besoins et grâces auquel tu as à manger.

— Oh ! maman, répond le gamin, boudeur, aujourd'hui, c'est pas la peine... Pour de la soupe aux raves!!!

R.